

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: La journée infinie d'Inès / Valérie Fontaine.

Noms: Fontaine, Valérie, 1980- auteur.

Description: Mention de collection: Les pros (pas tant que ça!)

Identifiants: Canadiana 20240464257 | ISBN 9781039705968 (couverture souple)

Classification: LCC PS8611.O575 J68 2026 | CDD jC843/.6—dc23

© Valérie Fontaine, 2025, pour le texte.

© Fanny Berthiaume, 2025, pour les illustrations.

Tous droits réservés.

Il est interdit de reproduire, de transmettre, de télécharger, de décompiler, d'utiliser pour entraîner toute technologie d'intelligence artificielle, de stocker ou d'introduire dans un système de stockage et de récupération d'informations le présent ouvrage, en tout ou en partie, ainsi que de procéder à sa rétro-ingénierie, par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à l'éditeur. Pour la photocopie ou autre moyen de reprographie, on doit obtenir un permis auprès d'Access Copyright, Canadian Copyright Licensing Agency : www.accesscopyright.ca ou 1-800-893-5777.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 2, rue Bloor Ouest, bureau 401,
Toronto M4A 3E2 (Ontario), Canada.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 114 25 26 27 28 29

Relecture : Anipier Clément



LES PROS

pas tant que ça!

**La journée infinie
d'Inès**

Valérie Fontaine

 **SCHOLASTIC**



Des idées noires et des arcs-en-ciel

Si ma grand-mère continue comme ça, elle va creuser un sillon dans le plancher du salon. Elle arpente la pièce de long en large depuis deux heures. Un vrai paquet de nerfs. Moi aussi, je suis stressée. De mon côté, le sillon se creuse davantage dans mon ventre, comme un genre de grand trou rempli de vide. Je ne pensais pas que le vide pouvait être aussi douloureux.

C'est aujourd'hui que ma sœur revient de l'hôpital.

Ma sœur avec son corps tout abîmé et ses jambes qui ne répondent plus.

Je me suis ennuyée d'elle. De ses grimaces, de ses blagues tellement pas drôles qu'elles en deviennent hilarantes.

Je me suis inquiétée. Mais à présent, je n'ai pas envie d'avoir des idées noires. J'ai surtout envie de voir des arcs-en-ciel partout.

Le beau temps revient.

Ça fait des semaines que mes parents vivent entre la maison et l'hôpital. Maintenant, au moins, on va pouvoir reprendre notre vie normale.

Même si je suis contente, on dirait que de minuscules nuages de tempête cherchent à se faire une place dans ma

tête. Je ne comprends pas vraiment pourquoi ils s'amènent, ceux-là.

La voiture se stationne devant la maison. Ma mère nous fait un petit salut par la fenêtre. Ma grand-mère agit comme si tout allait bien, comme si elle venait de faire huit heures de yoga super relaxant.

Papa prend Lilas dans ses bras, comme si elle avait deux ans.

Elle en a 14.

Ma mère entre en percutant les murs avec le fauteuil roulant plié en deux. Bing bang. Si ma grand-mère pouvait détruire le mur pour lui faire de l'espace, je crois qu'elle n'hésiterait pas une seconde. Elle s'agite sans être vraiment utile. Son faux yoga n'aura pas servi longtemps.

C'est étrange. Tout le monde sourit, mais personne n'est réellement heureux.

— Bon, enfin! s'exclame ma sœur, une fois assise dans son fauteuil, en se dirigeant vers la cuisine.

Mes parents et ma grand-mère tassent tout sur son passage.

— Mathieu, va falloir trouver une table plus petite. Ça passe pas, finalement.

— Pas de stress, Roxane, l'intervenante de la clinique va revenir évaluer tout ça. On va organiser l'espace tranquillement. Faut juste se laisser le temps.

Je suis plantée là, debout, au milieu du salon. Je n'ai pas bougé. Je ne veux pas être un obstacle pour ma sœur roulante.

Je l'observe.

C'est encore la même personne. Brunette, le nez retroussé. Ses yeux sont plus fatigués qu'avant son accident, mais plus heureux que ces derniers jours. Ses joues sont creuses. La nourriture de l'hôpital, ce n'était pas sa préférée.

En jouant la pitié, elle a réussi à convaincre mes parents d'aller chercher de la pizza chez Jojo plus souvent en quelques semaines que dans toute notre vie.

Ça a ses avantages, la maladie.

Euh... non, ce n'est pas vrai. Il n'y a aucune pizza au monde qui vaut des jambes en santé.

Je remue mes orteils dans mes chaussettes. Ils sont encore vivants.

Fiou.

Depuis la journée infinie (c'est comme ça que j'appelle le jour de l'accident parce que cette journée a semblé durer mille heures), bref, depuis la journée infinie j'ai parfois besoin de vérifier si mon corps fonctionne bien.

Ça me rassure.

— Je vais aller me coucher, dit ma sœur en bâillant.

Il est 15 h.

— Ça doit être à cause du trajet, présume ma mère. C'est fatigant de sortir de l'hôpital.

— Oui, probablement, ajoute mon père. Tu penses qu'elle a besoin de ses médicaments?

— Hé! Ho! Je suis là, rétorque ma sœur. Je vais faire une sieste et je vais vous le dire si je les veux. En ce moment, j'ai pas mal.